

— Je termine mon Master à Paris VIII. En fait, je voudrais bien poursuivre avec un doctorat, et je cherche un sujet de thèse qui tourne autour des courants de pensée originaux... Je suis tombée l'autre jour sur un article qui parlait de votre association.

— ... Et vous êtes venue ici, comme ça, au culot et au pif, sans prendre de rendez-vous ? Demanda Sarah, l'œil rond.

Une fraction de seconde, Juliette revit Bertha, assénant les pires énormités avec un air si innocent qu'on lui aurait donné le bon Dieu sans confession. Elle baissa les yeux et murmura :

— Non, bien sûr. Je ne voulais pas rentrer dans ce genre de détails, mais je suis revenue de Paris il y a peu et assez précipitamment. Mes parents vivent ici. Ma mère a de terribles soucis de santé et elle a besoin de moi, d'autant que mon père est atteint depuis quelques années d'une forme précoce de la maladie d'Alzheimer... J'aimerais mieux ne pas trop en parler, si ça ne vous gêne pas.

— Eh bien, ma pauvre... murmura Mohamed... vous arriverez quand même à poursuivre vos études ?

Sarah lui lança un regard noir en même temps qu'un violent coup de pied sous la table.

— Mais certainement, qu'elle y arrivera. Qu'est-ce que vous buvez, Juliette ? Ça vous tenterait, un petit lambrusco ?

Une dizaine de minutes et un verre de vin plus tard, on était passé au tutoiement. Le couple raconta la genèse des Nouvelles Lumières. L'idée de créer une

association avait un jour jailli dans leur cercle d'amis, essentiellement composé d'intellectuels, enseignants et journalistes. Ils déploraient régulièrement, et depuis un certain temps, que les ténèbres de l'ignorance aient repris le dessus dans la vie quotidienne de tant de personnes. Il leur semblait que la diffusion du savoir, comme la promotion de la réflexion, étaient de plus en plus difficiles. La société paraissait ne plus être constituée que de farouches individualistes, uniquement préoccupés par des considérations affligeantes d'égoïsme et de bêtise : leur apparence, leur petit confort personnel, la vie des stars de l'écran, du foot ou de la chanson... Les médias – télé en tête – encourageaient l'engourdissement des cerveaux. Les réseaux sociaux virtuels grâce auxquels chacun se mettait en vitrine s'étaient presque totalement substitués au contact humain. Le véritable débat, ou même le simple échange d'idées, n'intéressait plus grand monde sauf s'il servait de prétexte à étaler la fange, choquer ou ridiculiser.

Le tableau qui venait d'être brossé était consternant, mais Juliette était bien obligée d'admettre qu'elle partageait assez l'analyse. Partout, le profit aveugle était roi. Plus personne ne se préoccupait du bien commun dans son sens noble. On bousillait allégrement la planète sans penser aux conséquences qu'endureraient les générations futures. L'obscurantisme religieux était de retour dans bien des pays, tout comme l'absolutisme politique... l'influence grandissante d'Albin Leblanc, l'émergence du MPO étaient d'ailleurs symptomatiques : on assistait

à un recul massif des idées qui avaient fait de la France la patrie des Droits de l'Homme...

Quand la serveuse apporta les pizzas, la conversation reprit, de façon plus détendue, pour rouler sur la vie parisienne et les derniers spectacles que l'on donnait. Au bout d'un moment cependant, Juliette, craignant qu'on s'éloigne un peu trop de ses préoccupations, demanda comment l'association avait pris forme. Sous l'œil amusé de son épouse, le maître de conférences ne put s'empêcher d'improviser un petit cours :

— Vous savez qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, des femmes extrêmement cultivées ont tenu des salons mondains : Julie de Lespinasse est sans doute la plus connue, mais elle ne fut pas la seule : on peut citer la marquise de Lambert, mesdames de Tencin, Geoffrin, du Deffand, Necker... Bref, ces endroits ont considérablement aidé à la propagation des idées humanistes et progressistes. À l'origine, nous voulions recréer des lieux d'échanges d'idées, un peu dans cet esprit-là. Le dada d'une de nos chères amies, madame Adler...

— Je vois très bien qui est cette dame : j'étais élève dans le lycée où elle enseignait, glissa Juliette. J'ai d'ailleurs essayé de la contacter, elle aussi, sans succès...

— Normal, répondit Sarah. Olympe est devenue une femme de l'ombre. Si elle animait pas mal d'ateliers il y a encore un ou deux ans, à présent, elle ne fait plus qu'organiser, mettre en relation... Le terrain ne semble plus du tout l'intéresser... Elle est peut-être fatiguée, tout simplement : en réalité, elle n'est plus toute jeune !

Mohamed se gratta le bout du nez, les yeux plissés par l'effort de mémoire.

— Il lui arrive quand même de sortir ! Tiens, la dernière fois qu'elle a participé à un événement, c'était dans ce collège, en novembre dernier... Tu ne t'en souviens pas ? C'était le jour de mon anniversaire ! Elle m'avait offert le chouette mug sur lequel elle a fait imprimer le portrait d'Averroès !

Juliette avait dressé l'oreille à la mention de l'établissement scolaire.

— De quel événement s'agissait-il ?

— D'une table ronde. Ouverte à tous, mais organisée dans le gymnase d'une boîte privée dont le principal est membre des Nouvelles lumières. On a parlé des actuelles dérives religieuses et des risques qu'elles engendrent. Les islamistes intégristes qui interdisent aux gamines d'assister à un cours de gym et aux femmes de serrer la main d'un homme, les cathos anti-darwinistes qui te soutiennent mordicus que le monde a été créé en six jours, tout ça...

— Tu as raison, compléta Sarah. Je me souviens même que le directeur avait dû batailler avec une partie de son équipe, farouchement opposée à l'organisation de la causerie... C'est fou...

Lorsqu'ils se séparèrent, comme de vieux amis, Juliette promit à Sarah et Mohamed qu'elle les recontacterait pour les informer du choix définitif de son sujet de thèse.

Elle retourna ensuite quai des Tanneurs, enfila une jupe plissée bleue, un chemisier blanc et des mocassins

en cuir, glissa un serre-tête dans ses cheveux et fila jusqu'à la gare.

Il était temps de louer une voiture pour rendre une petite visite à l'infirmière scolaire.